

Né à Auvelais en 1949, Thierry Haumont est bibliothécaire à la Ville de Charleroi.



Du même auteur :

Les Petits Prophètes du nord,
Gallimard, 1980

Les Forêts tempérées,
Gallimard, 1982.

Le Conservateur des ombres,
(prix Rossel 1985), Gallimard, 1984.

Mémoires d'un chasseur d'échos,
Nocturnes, 1988; rééd. Labor, coll. Espace Nord
Junior, 1997.

Les Peupliers,
Gallimard, 1991.



**Une grimace
à la courbe parfaite**

Thierry Haumont



Comme il n'y avait personne à aimer sur place, que ses livres avaient déjà pris le chemin du retour, Davel se demanda ce qui le retenait encore ici. Certainement pas les termes de son contrat; à peine quelques idées et la volonté de ne pas se distinguer maintenant. Il fit la grimace.

La grimace chez l'homme seul naît de ce qu'il sent que son esprit n'occupe plus qu'une mansarde, alors que son espace naturel est le large. Davel aurait donné son salaire et ses primes du mois pour posséder une seule mauvaise pensée à chasser; mais tout s'accordait à lui dans une morne harmonie.

C'était cependant l'heure où l'été s'apprête à se percher sur ses nuits. Un toit rouge, un toit rouge, un toit gris. Deux merles plongeant dans un tilleul. Les échos d'une fête. Sylvain Davel sortit de sa chambre et parcourut l'hôtel; il y promena sa prétendue migraine. Une fenêtre était ouverte sur la terrasse; il enjamba la pierre. La terrasse conduisait aux jardins; les jardins s'ouvraient sur les tentations de la ville. Il fit le tour des bâtiments, se collant aux murs pour résister à l'envie de se jeter dans les rues. Passa dans la lumière oblique d'une salle où ses coéquipiers apprenaient l'étape du lendemain.

Apoème 6, songea-t-il, Henri Pichette: « Le lendemain, nous étions dans une ville que tout le monde appelait Paris. » Oui. Mais il faudrait d'abord quitter cette ville où ils allaient dormir, plus ou moins bien, et que tout le monde appelait Roubaix. Moudre le temps en pédalant sur plus de trois cents kilomètres. Prendre des mines d'apothéose, en camouflant ce que, depuis quatre jours au moins, tout le monde appelait lassitude.

Roubaix - Paris ! Le tracé, lors de son dévoilement l'année précédente, était apparu comme une folie plutôt prometteuse. La plupart aujourd'hui s'avouaient éccœurés.

- La distance ? Elle va bien au-delà de ce qu'on at-



tend d'une dernière étape. Je reconnais qu'il y a là une audace que nous ne nous permettrons sans doute plus avant longtemps. Les pavés ceci dit occasionneront certainement moins de dégâts que la fatigue. Au moins sommes-nous sûrs que les plus forts émergeront.

Forcément, pensait Sylvain; forcément, et quoi qu'il arrive. De toute manière, on n'émerge jamais que de situations désespérantes. Roubaix - Paris, de l'Enfer du Nord aux Champs-Élysées: sans doute la métaphore était-elle trop tentante. Mais on ne plie pas le réel à une métaphore.

Celle-ci réduisait Paris à n'être plus que le nom d'un terminus. Qui se préoccupait vraiment de l'itinéraire au-delà de Troisvilles? C'est ainsi; on en reste souvent à l'Enfer. Dante lui-même y laisse la majorité de ses lecteurs.

Sylvain poursuivait son tour des jardins. Il ne se déciderait à rentrer qu'après avoir pu contempler le ventre blanc de la lune. Se souciait peu du reste. Roubaix - Paris ? Ce n'était finalement qu'un jeu sur les mots. Comme si on avait dit: retour-aller.

Des chemins qui s'étranglent chaque fois sur des bouts du monde. Des hommes bariolés cherchant l'équilibre sur deux roues, manœuvrant comme si chaque pavé devait leur sauter à la figure; tirant sur leur orgueil ou sur leur fatigue; suant; crachant; arrachant l'air aux poussières. L'Enfer. Mais la peur de tomber, la hâte mise à s'y soustraire produiraient des miracles. Mais les audacieux ne seraient pas tous épargnés. Mais on trouverait devant quelques coureurs parmi les plus timorés.

Une de ces courses où le hasard pivote sans cesse sur lui-même: voilà au fond ce que tentaient d'expliquer les anciens aux novices.

- Alors, Sylvain Davel ? Roubaix - Paris: une idée géniale, une absurdité, une méchanceté gratuite? Le Tour de France peut-il encore basculer?

- C'est certainement ce que Dieu pense.



Cela se passait une demi-heure après l'arrivée à Roubaix, sur le podium d'une chaîne de télévision, à quelques mètres du vélodrome. La réponse surprit. On tendit le micro à un deuxième coureur:

- Le Tour de France risque de se jouer sur une chute, sur un accident mécanique; et nous devrions applaudir ? Ce tracé n'a de sens que de Paris à Roubaix. Et comme course d'un jour. Il me semble qu'il y avait bien d'autres choses à imaginer.

- Par exemple ?

- Je ne sais pas, moi...

- Sylvain Davel?

- J'avais pensé à ceci: un contre la montre en montagne, mais dans le sens sommet du col - vallée.

Nous avons d'excellents descendeurs, on n'a jamais songé à les confronter réellement.

- Ah ! mais vous inversez vous aussi le sens d'une étape!

- C'est vrai. Roubaix - Paris ? Au fond, l'idée n'est pas si mauvaise... Je trouve qu'il était temps d'introduire un peu de philosophie dans le Tour...

- Que voulez-vous dire ?

- Si j'en avais le talent, je m'efforcerais de vous le montrer sur la route.

(Il aurait aimé ajouter que cette impuissance ne le tourmentait pas. Sylvain Davel? Soixante-quatrième au classement général. Cédeur de roues, porteur d'eau, de musettes, et d'une quantité de petites misères personnelles. Deux chutes, six crevaisons, une intoxication alimentaire. Noté compagnon d'échappée à trois reprises. Pénalisé de trente secondes pour poussettes non sollicitées... Deux contrôles antidopage négatifs. Puis: le seul sans doute de tout le peloton à avoir ralenti l'allure dans l'étape du mont Ventoux pour ne rien perdre d'un vol de circaètes, à avoir mis pied à terre pour aller observer la première huppe de sa vie. À avoir manqué un virage pour avoir fixé trop longtemps une fille.)

Dans la chambre, il trouva son équipier endormi, lui retira des mains le plan sur lequel étaient grif-



